

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Grand Soir numérique

Vendredi 26 janvier 2018 – 20h30

ENSEMBLE
- INTER -
· CONTEM ·
- PORAIN -



— PROGRAMME —

Alex Augier

nybble

Alexander Schubert

*Serious Smile**

ENTRACTE

Daniele Ghisi

Any Road

Création mondiale de la version pour ensemble

Rune Glerup

Concerto

Création mondiale de la version pour ensemble

ENTRACTE

Paul Jebanasam / Tarik Barri

Continuum

Ensemble intercontemporain

Vimbayi Kaziboni, direction

Nicolas Crosse, chef d'orchestre*

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Samuel Favre, percussion

Dimitri Vassilakis, **Sébastien Vichard**, pianos

Alex Augier, électronique et vidéo live

Paul Jebanasam, électronique

Tarik Barri, vidéo live

Boris Labbé, vidéo

Benoit Meudic, **Lorenzo Bianchi**, réalisation

informatique musicale Ircam

Coproduction Ensemble intercontemporain, Arcadi Île-de-France, Philharmonie de Paris. En partenariat avec l'Ircam-Centre Pompidou.

Dans le cadre de Nêmo, Biennale internationale des arts numériques – Paris Île-de-France produite par Arcadi Île-de-France.

FIN DU CONCERT VERS 23H.



Concert enregistré par **France Musique**.

Grand Soir numérique

Le numérique envahit notre quotidien. Il serait illusoire de penser que le champ de la création y serait insensible. Bien au contraire. Inutile, à l'ère du numérique, de songer à créer les mêmes œuvres qu'auparavant : les artistes au programme de ce Grand Soir embrassent les nouvelles technologies et inventent des formes qui sont une manifestation esthétique de leurs possibilités.

Pour certains, dont la pensée a depuis longtemps abandonné le concept de « discipline », le numérique est même l'interface idéale pour unir différents médias. Par sa nature même (des 0 et des 1, indifférents de ce qu'ils codent), il permet de travailler en même temps sur tous les types de matériau (son, image...), sans tenir compte des particularités de chacun. C'est le cas d'Alex Augier qui présente sa performance audiovisuelle *_nybble_* (2016) comme une « expérience synesthésique en forme de continuum numérique vertigineux ». Le titre lui-même inscrit l'œuvre dans l'univers du numérique : « nybble », en anglais, désigne un demi-octet (4 bits) – lequel se retrouve également dans le dispositif scénique : quatre écrans disposés autour du musicien, donnant à voir des mouvements de particules qui semblent soumis tantôt à l'influence de forces naturelles, tantôt à celle de logiques géométriques implacables. Alex Augier met le doigt sur une problématique manifestement oxymorique du numérique : la volonté de recréer, grâce à des processus algorithmiques, l'organicité apparente de la nature.

Quand on songe au numérique, le concept de « méta¹ » s'impose de plus en plus. À cet égard, ce Grand Soir ne saurait se passer d'un trouble-fête pour interroger ces nouveaux outils et les mutations parfois insidieuses qu'ils induisent. Ce rôle échoit à l'allemand Alexander Schubert. Dans le quatuor atypique *Serious Smile* (2013-2014), tous les musiciens (chef, pianiste, percussionniste, violoncelliste) sont équipés de capteurs de suivi de mouvements qui leur permettent de façonner sons et traitements électroniques en temps réel. S'emparant d'un matériau sonore inspiré du hardcore et du free jazz, Alexander Schubert s'intéresse aux jeux musicaux susceptibles de s'instaurer entre ces musiciens « augmentés ». Mais la réflexion va au-delà du ludique afin « d'attirer l'attention sur le caractère

artificiel des interactions technologiques», tout en déconstruisant les formes de représentations scéniques.

Si Daniele Ghisi présente également une approche «méta» du numérique, sa vision s'avère moins acide que celle d'Alexander Schubert. Fort d'une formation en mathématique, le compositeur italien considère l'outil numérique comme la base de son processus de création. Plus qu'un mode d'expression, c'est une méthode de travail puisqu'il compose à partir de bases de données. Plus encore, aux origines mêmes du geste créatif, le numérique est une source d'inspiration – en l'occurrence, pour *Any Road* (2015), le jeu vidéo. «Derrière son apparente simplicité, le jeu vidéo peut nous apprendre beaucoup sur la musique», dit-il. Le concept de *game design* relève par exemple d'un formalisme riche en enseignements. Sans parler du caractère purement musical du jeu vidéo, qui vient de la relation symbiotique entre son, image et geste. Le projet originel d'*Any Road* était d'ailleurs d'intégrer le *game design* à l'écriture musicale. Pour diverses raisons, cela n'a pas été possible, mais l'idée demeure. Si les «joueurs» ne jouent pas sur scène, ils y sont «représentés» par deux haut-parleurs qui encadrent le plateau. Le *game design* a d'ailleurs inspiré le travail du vidéaste Boris Labbé.

Le *Concerto* de Rune Glerup fait figure d'exception dans le cadre de ce Grand Soir numérique: à première vue, rien de numérique ici. Le Danois n'est pourtant pas étranger à l'informatique musicale. Quand on y regarde de plus près, ce *Concerto* n'est pas exempt de «méta» puisque sa démarche a consisté, d'abord, à dégager les «dogmes» compositionnels du genre tel qu'hérité des classiques: c'est donc un concerto pour piano (instrument emblématique du concerto), la partie soliste est virtuose, avec cadence à la clé, le piano est joué au clavier (et non dans la caisse), les contrastes dynamiques sont extrêmes, du plus fragile ou plus abrupt... Mais s'il reproduit ainsi le «logiciel» du concerto, c'est pour mieux s'en libérer, en jouant sur la tension entre la forme classique et ses propres idées musicales.

Ce Grand Soir numérique se referme sur une célébration quasi mystique: conçue par le musicien électro britannique Paul Jebanasam, alias Moving Ninja, et l'architecte audiovisuel néerlandais Tarik Barri, *Continuum*

s'inscrit dans la continuation du travail du premier sur la musique sacrée et se présente comme «une exploration en trois temps de la vie, la puissance et l'énergie de l'univers. Performance immersive, *Continuum* prend naissance dans l'émergence primordiale de la vie organique pour s'élancer dans une trajectoire inconnue aux confins de l'univers, explorant au passage l'étendue des connaissances de la science et la place précaire de l'humanité dans ce système en évolution.» Au discours musical puissant, mêlant bourdons distordus, mélodies interrompues et bruit blanc rageur, répondent des effets vidéo abstraits aux textures délicates et travaillées, réalisés en direct par Tarik Barri.

Jérémie Szpirglas

¹ Venant du grec μετά (meta) (après, au-delà de, avec), le préfixe «Méta» est fréquemment utilisé dans le cadre des discussions sur le numérique, désignant une forme de réflexion ou toute une série d'informations sur les objets auxquels on s'intéresse. Cela peut aller des métadonnées d'un fichier (son, image, texte, etc.) qui réunit toutes les informations annexes à l'information principale (date de création, situation géographique, destinataire...) à un processus d'abstraction qui permet par exemple à une intelligence artificielle de reconnaître une table sur une image, à partir d'un apprentissage sur une immense base de données d'images de tables.

— LES ŒUVRES —

Alex Augier

nybble, performance audiovisuelle

Création : le 28 octobre 2016 à Alfortville, La Muse en circuit.

Durée : environ 15 minutes.

Alexander Schubert (1979)

Serious Smile, pour ensemble et capteurs sensoriels

Composition : 2013-2014.

Dédicace : à L'Instant Donné.

Création : le 20 novembre 2014 à Paris, Ircam, Espace de projection, ateliers du Forum 2014, par l'ensemble L'Instant Donné.

Effectif : chef, piano, percussion, violoncelle.

Réalisation informatique musicale Ircam : Lorenzo Bianchi, Benoit Meudic.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 15 minutes.

Daniele Ghisi (1984)

Any Road, pour ensemble, vidéo et électronique

Création mondiale de la version pour ensemble

Composition : 2015-2017.

Création de la version originale : le 4 mars 2016 à Lyon, Auditorium, Biennale « Musique en scène 2016 », par l'Orchestre National de Lyon, le Grame, sous la direction de Olari Elts, Boris Labbé, vidéo.

Création de la version pour ensemble : le 26 janvier 2018 à Paris, Philharmonie de Paris, par l'Ensemble intercontemporain, l'Ircam, sous la direction de Vimbayi Kaziboni, Boris Labbé, vidéo.

Effectif: flûte, flûte piccolo/flûte alto, hautbois, hautbois/cor anglais, clarinette, clarinette/petite clarinette, clarinette/clarinette basse, basson, basson/contrebasson, 2 cors, 2 trompettes 2 trombones, tuba basse, 3 percussions, piano/célesta, harpe, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse, vidéo, électronique.

Éditeur: Ricordi.

Durée: environ 10 minutes.

Rune Glerup (1981)

Concerto, pour piano et ensemble

Création mondiale de la version pour ensemble

Composition: 2009-2016.

Création de la version originale: le 13 novembre 2010 à Copenhague, Conservatoire Royal, par Bendik Båtstrand, piano, l'Orchestre du Conservatoire Royal de Copenhague, sous la direction de Marc Soustrot.

Création de la version pour ensemble: le 26 janvier 2018 à Paris, Philharmonie de Paris, par Dimitri Vassilakis, piano, et l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Vimbayi Kaziboni.

Effectif: piano solo, flûte, flûte/flûte piccolo, 2 hautbois, petite clarinette, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba, 2 percussions, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.

Éditeur: Édition S.

Durée: environ 19 minutes.

Paul Jebanasam / Tarik Barri (1979)

Continuum, pour vidéo et électronique

Création: août 2015 à Berlin, Festival Atonal.

Durée: environ 30 minutes.

— LES COMPOSITEURS —

Alexander Schubert

Alexander Schubert étudie l'informatique et les sciences cognitives de 2002 à 2006 à l'Université de Leipzig puis la composition multimédia avec Georg Hajdu et Manfred Stahnke à la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg. Il obtient son mastère en 2010. Sa thèse (en cours) porte sur la composition à partir de capteurs gestuels. Outre ses activités de compositeur et de chercheur, Alexander Schubert contribue à des projets variés en tant qu'interprète, programmateur et organisateur. Il est membre fondateur du Decoder Ensemble, a conçu et organisé à Leipzig le festival de musique électronique Ahornfelder et dirige le label de musique contemporaine du même nom. Il enseigne depuis 2011 l'électronique live au conservatoire de Lübeck et y dirige le studio électronique. La caractéristique majeure de son travail est de combiner des genres musicaux différents (hardcore, free jazz, techno) aux concepts classiques contemporains. Il explore tous les croisements entre musique acoustique et musique électronique. La musique sur bande et les partitions écrites pour électronique live participent autant de son univers que le design de programmes informatiques ou l'utilisation intuitive d'instruments destinés à l'improvisation. Alexander Schubert a reçu notamment des commandes de

l'Institut International de Musique de Darmstadt, de l'Ensemble Resonanz, de l'Ircam et de l'ensemble Intégrales. Ses œuvres ont été jouées dans des lieux et festivals tels que l'Ircam à Paris, le New Interfaces for Musical Expression à Sydney, le Centre de Recherche Informatique et Création Musicale de l'Université de Paris 8, le Centre d'Art et de Technologie des Médias de Karlsruhe (ZKM), les cours d'été de Darmstadt, l'Université de New York, le Musée Essl à Klosterneuburg, la conférence Sound and Music Computing à Porto, le Forum des Compositeurs de Mittersill, l'Université Technique de Berlin, la Kunsthalle à Mulhouse, le festival Akousma à Montréal, le festival Klangwerkstage à Hambourg, le Festival de Vienne, le festival Electronic Music Midwest à Kansas City, le festival ARD Radio Play Days à Karlsruhe, le Festival d'Été de Ljubljana. Elles ont été interprétées entre autres par l'Ensemble Ictus, le Nadar Ensemble, l'ensemble Intégrales, l'Ensemble Mosaïk, Barbara Lüneburg, John Eckhardt et le Decoder Ensemble. Alexander Schubert a reçu de nombreux prix et bourses: prix Giga Hertz du Centre d'Art et de Technologie des Médias de Karlsruhe (2013), prix du 5^e concours européen pour la composition et l'interprétation de projets de musique électronique live de l'European Conference of Promoters of New Music

(2012), bourse d'étude pour les cours d'été de Darmstadt (2010), prix du concours de l'Institut International de Musique Electroacoustique de Bourges (2009), etc. En 2014, il fut en résidence au Centre d'Art et de Technologie des Médias de Karlsruhe.

Daniele Ghisi

Daniele Ghisi étudie les mathématiques à l'Université de Milan-Bicocca jusqu'en 2007. Parallèlement, il débute des études de composition en 1997 au Conservatoire Gaetano Donizetti de Bergame avec Alberto Colla puis Stefano Gervasoni. Il obtient en 2007 le Prix de composition à l'unanimité «*cum laude*». Par ailleurs, il suit depuis 2004 plusieurs séminaires de composition avec Pierluigi Billone, Alessandro Solbiati, Azio Corghi et Helmut Lachenmann. Il participe également à l'Académie internationale de l'Ensemble Modern (IEMA) avec George Benjamin à Francfort en 2005, à la session de composition Voix Nouvelles de Royaumont avec Brian Ferneyhough, Michael Jarrell et François Paris en 2006. Il revient à Royaumont en 2008-2009 pour la session Transforme. En 2008-2009, Daniele Ghisi suit le Coursus I de composition et informatique musicale de l'Ircam. En 2009-2010, il est compositeur en résidence à l'Akademie der Künste de Berlin. En 2010-2011, il participe au Coursus II de l'Ircam. En 2011-2012, il est en résidence à la Casa de Velázquez de Madrid. L'année suivante, il revient

à l'Ircam en tant que compositeur en recherche. En 2013-2014, il est assistant chercheur à la Haute École de Musique de Genève. Daniele Ghisi reçoit des commandes du Divertimento Ensemble pour *Le Carte di Pólya* (2007), *De Selby Compendium* (2010) et *Itaca* (2012), de Royaumont pour *Alba* (2006), du festival Archipel pour *Verso Snàm-dà-én* (2008), du Ministère français de la Culture pour *iCi* (2010) et *Nostre* (2014), de Radio France pour *Come un lasciapassare* (2015) et de l'Ircam (commande conjointe avec le Divertimento Ensemble) pour *An experiment with time (reloaded)* (2015). Son premier opéra, *La Notte poco prima della foresta*, est créé en septembre 2009, dans le cadre du festival MiTo à Milan. Sa pièce du Coursus II de l'Ircam, *abroad*, est créée en 2011 par l'ensemble Musikfabrik sous la direction d'Enno Poppe. En 2015, il collabore avec le metteur en scène Daniel Janneteau lors d'une installation-performance intitulée *Mon corps parle tout seul* réalisée dans le cadre de l'atelier In vivo Théâtre de l'académie Manisfeste-2015 de l'Ircam. Avec Andrea Agostini, Daniele Ghisi crée le projet «*bach: automated composer's helper*», une plate-forme numérique pour la composition assistée par ordinateur, qui lui vaut en 2012 le Prix AFIM du «*Jeune chercheur*» et le Prix Piccialli. Daniele Ghisi est lauréat de plusieurs prix: Valentino Bucchi et Oreste Sindici en 2002, Rotary en 2004, J.S. Mayr, le prix des Rencontres Internationales Franco

Donatoni en 2008, Edouardo Ocon en 2010, le prix de la Fondation Coupleux-Lassalle pour *Nostre* en 2013. Sa pièce *Danse macabre* a été récompensée par le prix de la « Meilleure installation vidéo » au Festival Multivision de Saint-Pétersbourg et le prix Call4roBot au roBot Festival de Bologne. En 2016, le label Stradivarius lui consacre un disque monographique, *Geografie*, rassemblant plusieurs de ses œuvres interprétées par l'ensemble Divertimento et la soprano Laura Catrani. Les partitions de Daniele Ghisi sont éditées chez Ricordi.

Rune Glerup

Rune Glerup étudie la composition et l'électroacoustique au Conservatoire Royal de Copenhague avec Niels Rosing-Schow, Bent Sørensen et Hans Peter Stubbe Teglbjaerg, ainsi qu'avec Walter Zimmermann à Berlin. À l'issue de ses études en 2010, le London Sinfonietta lui consacre un concert

portrait. De 2010 à 2012, il suit les Coursus I et II de l'Ircam et participe à des master-classes de Philippe Leroux, Philippe Manoury, Hanspeter Kyburz, Denis Smalley, Ivan Fedele, Rolf Wallin et Adriana Hölszky. Rune Glerup reçoit plusieurs bourses et prix, notamment celui de la Fondation des Arts du Danemark. Sa musique est interprétée par des ensembles tels que le London Sinfonietta, Alternance ou encore TM+. Elle est jouée dans de nombreux festivals en Europe, parmi lesquels le Printemps des Arts de Monte-Carlo, les Nordic Music Days, Young Nordic Music et Pulsar. Rune Glerup a étudié la direction d'orchestre avec Pierre-André Valade à Paris, et devient en 2009 le chef titulaire de l'ensemble danois Contemporanea, dont la spécialité est l'interprétation des musiques mixtes. Depuis 2012, il est co-directeur artistique de l'ensemble Athelas Sinfonietta de Copenhague et du festival Athelas New Music.

— LES INTERPRÈTES —

Éric-Maria Couturier

À 18 ans, Éric-Maria Couturier entre premier nommé dans la classe de Roland Pidoux au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient un Premier Prix de violoncelle premier nommé et un mastère de musique de

chambre dans la classe de Christian Ivaldi. Il obtient le Premier Prix et le Prix spécial au concours de Trapani, le Second Prix à Trieste et le Troisième Prix de Florence en compagnie du pianiste Laurent Wagschal avec qui il enregistre un disque consacré

à la musique française du début du ^{xx}e siècle. À 23 ans, il entre à l'Orchestre de Paris, puis devient premier soliste de l'Orchestre National de Bordeaux. Depuis 2002, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Éric-Maria Couturier s'est produit sous la baguette des plus grands chefs de notre époque parmi lesquels Solti, Sawallisch, Giulini, Maazel et Boulez. Membre du trio Talweg, il est soliste dans les concertos pour violoncelle de Haydn, Dvořák, Eötvös ou Kurtág. Son expérience de musique de chambre s'est approfondie en jouant avec des pianistes tels que Maurizio Pollini, Jean-Claude Pennetier, Shani Diluka. Dans le domaine de l'improvisation, il joue avec le chanteur de jazz David Linx, le platiniste ErikM, la chanteuse Laika Fatien, le contre-bassiste Jean-Philippe Viret avec lequel il a enregistré son dernier disque en quartet. Il a également enregistré un disque avec l'octuor Les Violoncelles Français pour le label Mirare. Il joue sur un violoncelle de Frank Ravatin.

Nicolas Crosse

Né en 1979, Nicolas Crosse étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Paul Celea. Son travail sur la musique contemporaine lui permet d'approfondir le répertoire du ^{xx}e siècle et de réaliser des créations pour la contrebasse en collaboration avec des compositeurs tels que Luis Fernando Rizo-Salom, Lucas Fagin, Tolga Tüzün, Marco Antonio Suarez Cifuentes, Martin Matalon, Raphaël

Cendo ou encore Yann Robin. Parallèlement à ses études, il effectue des remplacements dans divers orchestres français : Orchestre de Paris, Orchestre de l'Opéra de Paris, Ensemble intercontemporain, sous la direction de Pierre Boulez, Wolfgang Sawallisch, Valery Gergiev, Esa-Pekka Salonen, Christoph Eschenbach, Jonathan Nott, etc. En 2007, durant son cursus en cycle de perfectionnement, Nicolas Crosse enregistre le DVD *cross(E)road* en partenariat avec la Fondation Meyer et le Conservatoire de Paris, comprenant la *Sequenza XIVb* de Luciano Berio, *Valentine* de Jacob Druckman, *Ala* de Franco Donatoni (duo avec Alexis Descharmes au violoncelle), *Cronica del oprimido* de Lucas Fagin ainsi que des musiques improvisées en duo avec Christian Laborie à la clarinette. En 2012, avec le collectif Multilatérale dont il est membre, le spectacle *Je vois le Feu* est créé au festival Archipel de Genève, fruit d'une étroite collaboration avec l'écrivain Yannick Haenel et le saxophoniste Vincent David. Cette même année, il devient membre de l'Ensemble Modern en Allemagne, puis succède à Frédéric Stochl au sein de l'Ensemble intercontemporain.

Samuel Favre

Né en 1979 à Lyon, Samuel Favre débute la percussion dans la classe d'Alain Londeix au Conservatoire National de Région de Lyon, où il remporte une médaille d'or en 1996. Il entre

la même année au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans les classes de Georges Van Gucht et de Jean Geoffroy, où il obtient en 2000 un diplôme national d'études supérieures musicales à l'unanimité avec les félicitations du jury. Parallèlement à ce cursus, Samuel Favre est stagiaire de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et du Centre Acanthes. Il débute également une collaboration avec Camille Rocailleux, compositeur et percussionniste, qui l'invite en 2000 à rejoindre la compagnie ARCOSM pour créer *Echoa*, spectacle mêlant intimement la musique à la danse, et qui a déjà été représenté près de 400 fois en France et à l'étranger. Depuis 2001, Samuel Favre est membre de l'Ensemble intercontemporain, avec lequel il a notamment enregistré *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez et le *Double Concerto pour piano*.

Dimitri Vassilakis

Dimitri Vassilakis commence ses études musicales à Athènes, où il est né en 1967. Il les poursuit au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient les Premiers Prix de piano à l'unanimité (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d'accompagnement. Il étudie également avec Monique Deschaussées et György Sebök. Depuis 1992, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Il a également collaboré avec des compositeurs tels que Luciano Berio, Iannis Xenakis, Karlheinz Stockhausen et György Kurtág. Son

disque *Le Scorpion* avec les Percussions de Strasbourg sur une musique de Martin Matalon a reçu le Grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros dans la catégorie « Meilleur enregistrement de musique contemporaine de l'année 2004 ». Dimitri Vassilakis a participé aux festivals de Salzbourg, Édimbourg, Lucerne, Maggio Musicale Fiorentino, Automne de Varsovie, Musique de Chambre d'Ottawa, Proms de Londres, et s'est produit dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin (sous la direction de Sir Simon Rattle), le Carnegie Hall de New York, le Royal Festival Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro Colón de Buenos Aires. Son répertoire s'étend de Bach aux jeunes compositeurs d'aujourd'hui et comprend, entre autres, l'intégrale pour piano de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis. Sa discographie comprend, entre autres, les *Variations Goldberg* et des extraits du *Clavier bien tempéré* de Bach (sous le label Quantum), des études de György Ligeti et Fabián Panisello (Neos) et la première intégrale des œuvres pour piano de Boulez (Cybele). Son enregistrement d'*Incises* (dont il a assuré la création mondiale) figure dans le coffret des œuvres complètes de Pierre Boulez paru chez Deutsche Grammophon.

Sébastien Vichard

Sébastien Vichard a étudié le piano et le piano-forte au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Membre de l'Ensemble

intercontemporain, il est profondément engagé dans l'interprétation et la diffusion de la musique contemporaine, se produisant en soliste au Royal Festival Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Berliner festspiele, la Kölner Philharmonie, au Suginami Kôkaidô à Tokyo ou encore à la Cité de la musique de Paris. Il est professeur de piano au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon. Le disque distribué par Harmonia Mundi où il accompagne Alexis Descharmes dans les œuvres pour violoncelle et piano de Franz Liszt a été élu Diapason d'or de l'année 2007.

Vimbayi Kaziboni

Né au Zimbabwe en 1988, le jeune chef d'orchestre Vimbayi Kaziboni mène une carrière riche et variée, invité en Australie, en Autriche, au Brésil, en France, en Allemagne, au Kirghizstan, aux Pays-Bas, en Nouvelle-Zélande, aux Philippines, en Afrique du Sud, au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Ouzbékistan, dans des cadres aussi prestigieux que le Carnegie Hall de New York, le Walt Disney Hall de Los Angeles, l'Admiralspalast de Berlin, les radios Deutschlandfunk et Hessischer Rundfunk ou la Sala São Paulo au Brésil. Il est aujourd'hui directeur des orchestres et professeur au Conservatoire du Gettysburg College (Pennsylvanie), directeur artistique du New Philharmonic d'Omaha (Nebraska), directeur du New Music Initiative de

l'Omaha Area Youth Orchestra, et collabore régulièrement avec de nombreux ensembles en Europe, aux États-Unis et en Asie. Spécialiste de la musique des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, Vimbayi Kaziboni a beaucoup travaillé avec deux ensembles phare de musique contemporaine: l'Ensemble intercontemporain en France et l'Ensemble Modern en Allemagne. En tant que chef assistant de l'Ensemble Modern (2012-2013) et chef de son académie internationale IEMA, il a eu l'occasion de diriger avec succès des concerts dans divers lieux et festivals d'Europe. En septembre 2013, il fait ses débuts devant les abonnés de l'Opéra de Francfort dans un programme Stockhausen-Eisler en ouverture de la saison 2013-2014 et mène l'ensemble en tournée dans le monde entier. En août 2014, il dirige pour la première fois la Junge Deutsche Philharmonie dans le cadre du Freispiel Festival de Berlin. En France, Vimbayi Kaziboni fut chef assistant de l'Ensemble intercontemporain de 2015 à 2017, participant aux tournées de l'Ensemble et travaillant en étroite collaboration avec son directeur musical Matthias Pintscher. Avec l'altiste américain John Stulz, il a fondé le What's Next? Ensemble, orchestre de chambre à l'avant-garde de la culture contemporaine à Los Angeles. Sous sa direction, What's Next? a accueilli l'une des plus vastes rétrospectives de musique locale, le Los Angeles Composers Project, pour laquelle il a reçu les plus vifs encouragements de la presse et de la com-

munauté musicale de la ville. Toujours à Los Angeles, Vimbayi Kaziboni fut durant deux ans chef assistant du Young Musicians Foundation Debut Orchestra, occasion pour lui de côtoyer des personnalités telles que Michael Tilson Thomas ou le compositeur de musique de film John Williams. Vimbayi Kaziboni a travaillé en collaboration directe avec d'éminents compositeurs parmi lesquels Helmut Lachenmann, George Benjamin, Matthias Pintscher, Peter Eötvös, Heiner Goebbels, Nicolaus A. Huber, Rebecca Saunders, William Kraft, Stephen Hartke, Morten Lauridsen ou encore Jacob TV. Il a été invité à diriger des concerts dans de grands festivals européens: Gaudeamus Muziekweek (Utrecht), Cresc... Biennale (Francfort), Klangspuren Festival (Schwaz), Young Euro Classic (Berlin), Forum für Neue Musik (Cologne), Taschenopernfestival (Salzbourg), Felix Mendelssohn-Bartholdy Hochschulwettbewerb (Berlin), Musik-Festival Quantensprünge (Karlsruhe), MaerzMuzik (Berlin), Voix Nouvelles (Royaumont), etc. Vimbayi Kaziboni est diplômé de la University of South California de Los Angeles et de la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Francfort. En tant que boursier Fulbright en Asie centrale (2013-2014), il a eu l'occasion de diriger l'Omnibus Ensemble, l'orchestre national des jeunes d'Ouzbékistan, et d'enseigner au Conservatoire National d'Ouzbékistan de Tachkent.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation

de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.

Les musiciens

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel
Didier Pateau

Clarinettes

Martin Adámek
Alain Billard
Jérôme Comte

Basson

Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Clément Saunier

Trombones

Jérôme Naulais
Benny Sluchin

Percussions

Gilles Durot
Samuel Favre

Harpe

Frédérique Cambreling

Pianos

Dimitri Vassilakis
Sébastien Vichard

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin
John Stulz

Violoncelle

Éric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Contrebasse

Nicolas Crosse

Musiciens supplémentaires

Basson

Loïc Chevandier

Trompette

Arthur Escriva

Tuba

Jérémie Dufort

Percussions

Jean-Baptiste Bonnard

Alex Augier

Musicien électronique basé à Paris, Alex Augier défend une esthétique numérique hybride où des éléments aussi bien sonores, visuels que formels s'associent dans une perspective musicale transversale. Ces éléments entrent en interaction avec l'espace scénique, donnant lieu à des performances audiovisuelles uniques. Alex Augier privilégie une approche globale du processus créatif où conception, programmation et technologie font partie intégrante du projet artistique. Son travail a été présenté à l'occasion de festivals internationaux tels que Scopitone (Nantes), Elektra (Montréal), Media Ambition Tokyo, Open Source Art (Gdansk), KinoBeat (Porto Alegre), le Festival des arts numériques d'Athènes et la Biennale internationale des arts numériques Néo à Paris. Il est membre du label audiovisuel Fracas.

Paul Jebanasam

À la tête du label Subtext avec Roly Porter, le britannique d'origine sri-lankaise Paul Jebanasam est connu pour ses productions de musiques expérimentales entre Drone music, Dark ambient et Noise. Il développe aujourd'hui des projets musicaux conceptuels très personnels; en témoignent ses deux uniques albums *Rites*, sorti en 2013 et *Continuum* en 2016, véritables pièces néo-classiques électroniques.

Tarik Barri

Tarik Barri est un artiste visuel, un designer et un développeur informatique. Passionné par la programmation depuis son plus jeune âge, il développe des logiciels utilisés dans le domaine de la performance audiovisuelle. À travers ces outils il cherche de nouvelles synergies et esthétiques entre image et son. Son travail est aujourd'hui reconnu internationalement ce qui l'a amené à collaborer avec des artistes comme Thom Yorke, Nicolas Jaar ou encore Monolake.

Boris Labbé

Dessinateur d'origine, Boris Labbé développe depuis ces dernières années une démarche en vidéo d'animation. Né en 1987 à Lannemezan, il étudie à l'École des Beaux-Arts de Tarbes (ESACT) puis à l'école du cinéma d'animation d'Angoulême (EMCA) jusqu'en 2011. Il est ensuite membre de l'Académie de France à Madrid,

résident à la Casa de Velázquez (2011-2012), en résidence à la HEAR (Haute École des Arts du Rhin, d'octobre à décembre 2013), résident à CICLIC Région Centre (d'avril à décembre 2014), puis résident à l'ESCY à Yssingeaux (de novembre 2015 à avril 2016) en partenariat avec la DRAC Auvergne et VIDEOFORMES. Les travaux de Boris Labbé ont été montrés en exposition d'art contemporain en France, en Espagne, au Canada et au Japon, ainsi que dans plus d'une centaine de festivals de cinéma internationaux. En 2012, il a reçu le Prix Spécial du jury au festival d'Annecy pour son film *Kyrielle*, puis le prix de la Meilleure installation vidéo au festival roBot à Bologne ainsi qu'au festival Multivision à Saint-Petersbourg pour sa pièce *Danse macabre* (2013). Cette installation vidéo, exposée à la Cinémathèque Québécoise à Montréal (mars-mai 2016), y est désormais conservée dans sa collection. Après un petit tour du monde et plusieurs distinctions dans des festivals renommés (Annecy, Fantoche, BIAF, CutOut Fest, Stuttgart...), son dernier court-métrage *Rhizome* (2015), produit par Sacrebleu Productions, a reçu le Grand Prix du Japan Media Arts Festival de Tokyo et le Golden Nica Animation du Festival Ars Electronica à Linz. Boris Labbé vit et travaille à Madrid.

Benoit Meudic

Benoit Meudic est musicien, thérapeute et réalisateur en informatique musicale. Il commence sa carrière à l'Ircam en qualité de chercheur. En 2004, il obtient sa thèse en informatique musicale, portant sur « L'analyse automatique de structures musicales ». En parallèle, il étudie le piano avec Alain Neveux et suit des cours d'écriture avec Jean-Michel Bardez. Depuis, il a réalisé l'informatique musicale des pièces de nombreux compositeurs, dont Alexandros Markeas, Yan Maresz, Georgia Spiropoulos, Unsuk Chin, Luca Francesconi, Jérôme Combier, Michaël Levinas, Bruno Mantovani ou encore Thierry De Mey. En 2008, il cofonde l'ensemble Hierophantes avec le plasticien Yves-Marie L'Hour et crée plusieurs installations multimédias. Il poursuit une activité d'accompagnement thérapeutique par l'hypnose en proposant des consultations en individuel.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois

axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire ; le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

Impuls neue Musik, fonds franco-allemand pour la musique contemporaine, soutient ce concert.

PHILHARMONIE DE PARIS
GRANDES CONFÉRENCES

Alain Badiou

La fuite de l'œuvre

Mercredi 7 février 2018 – 18h30

SALLE DE CONFÉRENCE – PHILHARMONIE

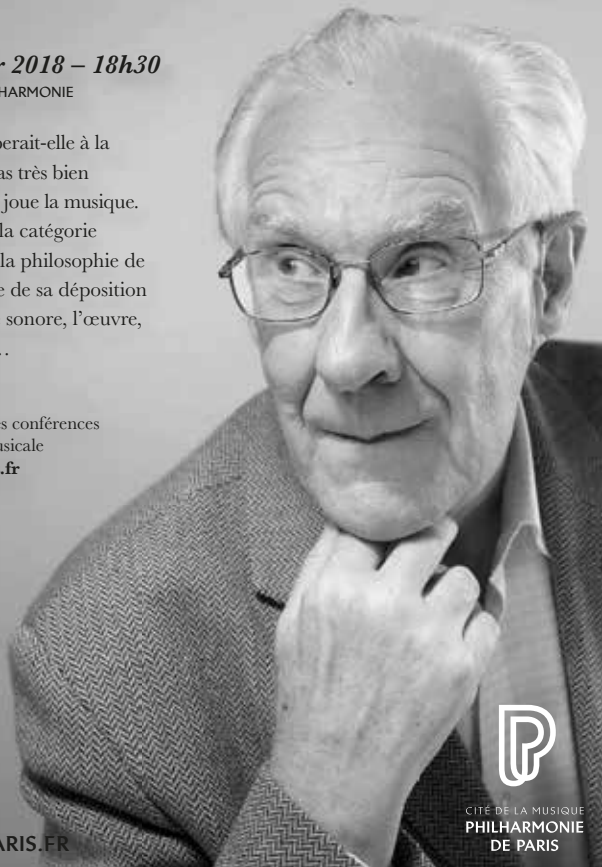
L'œuvre musicale échapperait-elle à la rationalité ? On ne sait pas très bien « ce qui se passe » quand joue la musique. Le philosophe interroge la catégorie d'œuvre, un impensé de la philosophie de la musique. Car, distincte de sa déposition écrite et de son existence sonore, l'œuvre, en musique, est en fuite...

Retrouvez toutes les Grandes conférences dans la rubrique Culture musicale sur **philharmoniedeparis.fr**

Entrée libre
sur réservation

01 44 84 44 84

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



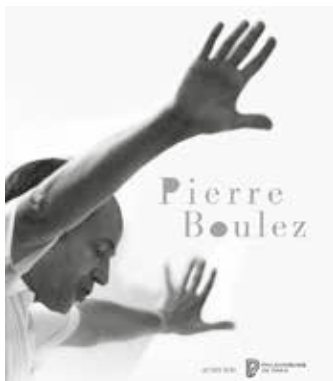
CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

PIERRE BOULEZ

catalogue d'exposition,
sous la direction de Sarah Barbedette

Compositeur, théoricien, chef d'orchestre, fondateur des concerts du Domaine musical, de l'IRCAM et de l'Ensemble intercontemporain, Pierre Boulez marque la deuxième moitié du XX^e siècle par son irréductible volonté de modernité. Ses premières compositions, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, coïncident avec sa découverte des grands noms de la littérature, de la peinture et du théâtre, mais aussi des autres cultures. Son œuvre se tisse dès lors avec des références multiples, avant que l'expérience grandissante du chef d'orchestre ne marque son écriture d'une empreinte nouvelle. Fruit d'un engagement combatif, ce parcours singulier fait ici l'objet d'une mise en perspective qui interroge l'histoire politique, l'histoire des idées et l'histoire de l'art.

Ce catalogue réunit des analyses de chercheurs et des témoignages de proches de Pierre Boulez. Il a accompagné l'exposition qui lui a rendu hommage du 17 mars au 28 juin 2015 à la Philharmonie de Paris, à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire. Il souligne la richesse de la création, de la pensée et des rencontres qui ont tissé sa trajectoire.



Coédition Actes Sud

250 pages • 21 x 24,5 cm • 38 €

ISBN 978-2-330-04796-2 • Mars 2015

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

EXPOSITION
JUSQU'AU
29 AVRIL
2018

Daho l'aime pop !

La pop française racontée en photos

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

EXPOSITION
JUSQU'AU
28 JANVIER
2018

BARBARA

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIEMENTS EN 2017-18



Fondation Singer-Polignac, Adam Mickiewicz Institute, Goethe Institut, Délégation du Québec, Champagne Deutz, Demory

Intel Corporation, Gecina, Groupe Monnoyeur, UTB, IMCD,
Amic, AMG-Féchoz, Angeris, Batyom, Campus Langues, Groupe Balas, Groupe Inestia, Île-de-France Plâtrerie, Linkbynet, Smurfit Kappa

Philippe Stroobant, Tessa Poutrel

Patricia Barbizet, Jean Bouquot, Eric Coutts, Dominique Desailly et Nicole Lamson, Mehdi Houas, Frédéric Jousset,
Pierre Kosciusko-Morizet, Marc Litzler, Xavier Marin, Xavier Moreno et Joséphine de Bodinat-Moreno,
Alain Rauscher, Raoul Salomon, François-Xavier Villemin et les 2500 donateurs des campagnes « Donnons pour Démon »

LES PARTENAIRES NATIONAUX DU PROGRAMME DÉMONS 2015-2019

